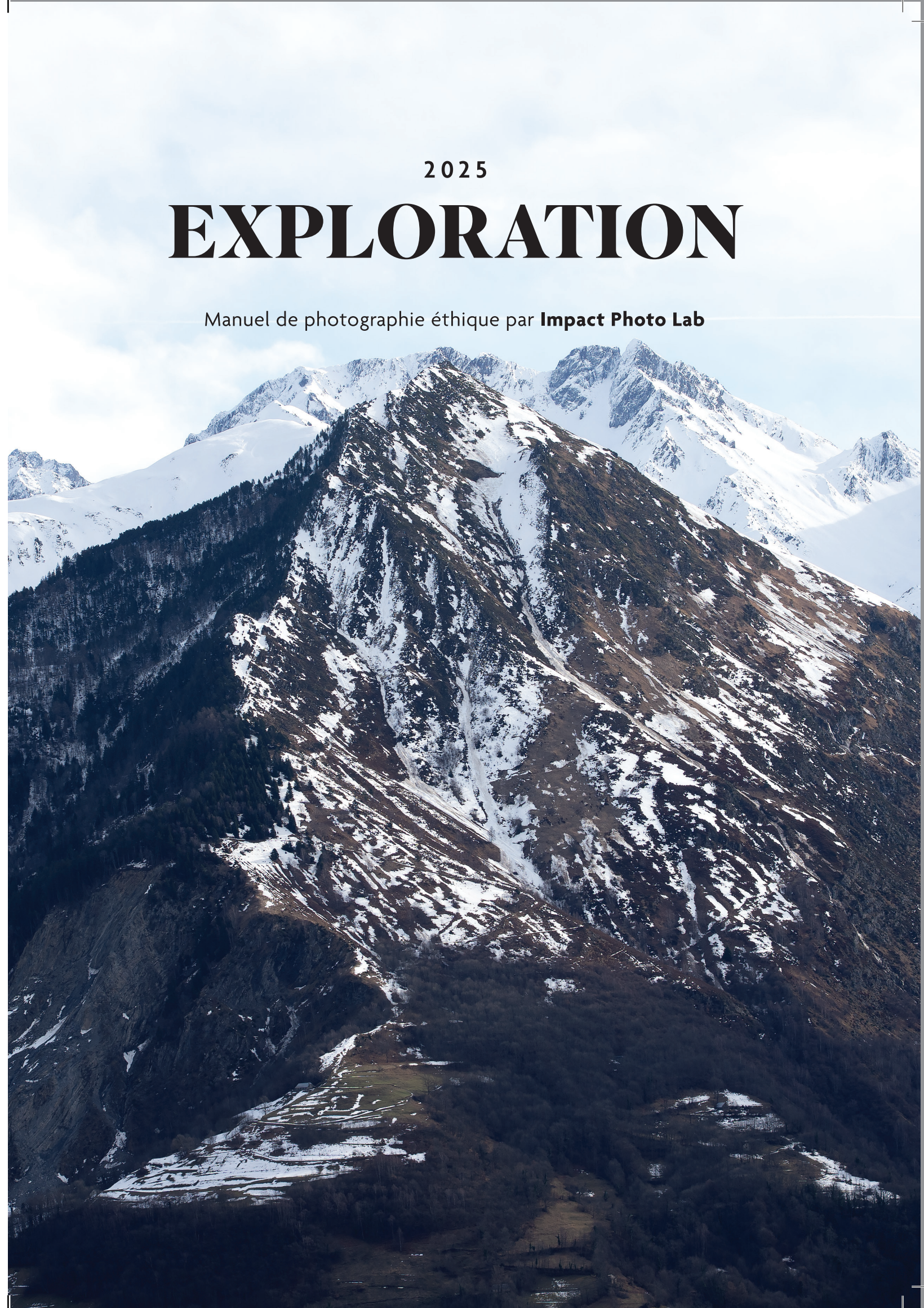


2025

EXPLORATION

Manuel de photographie éthique par **Impact Photo Lab**

PROPULSÉ PAR
IMPACT PHOTO LAB
impactphotolab.com



SOMMAIRE

PRÉFACE

Par Magalie Poinso.

INTRODUCTION

Explorer pour renouer

CHAPITRE 1

Pourquoi parler d'éthique ?

CHAPITRE 2

Penser son projet avant l'image

CHAPITRE 3

Respecter le sujet et l'auteur-rice

CHAPITRE 4

Stocker et diffuser

CHAPITRE 5

Trop d'images, pas assez de regard

CHAPITRE 6

Stratégie RSE, ESS et photographie

CHAPITRE 7

Photographier l'impact

CHAPITRE 8

S'outiller pour photographier responsable

CHAPITRE 9

Mutualiser

CHAPITRE 10

L'intelligence artificielle, la photographie et l'éthique visuelle

**CATALOGUE
D'EXPOSITION**

Remerciements



PRÉFACE

MAGALIE POINSU

**Directrice du Développement Durable chez REGAZ-BORDEAUX
Responsabilité Territoriale de l'Entreprise**

L'

art est pour moi un seuil. Un espace à traverser ou qui nous traverse. Un champ d'expression d'abord intérieur. Pour celui qui crée et pour celui qui regarde. Étrangement, dans un monde saturé d'images, la photographie conserve une place à part. Peut-être parce qu'elle reste un point de repère dans le flux du monde. La photo m'oblige à ralentir et à regarder. À voir vraiment.

Bien sûr il y a la photo qui triche un peu – celle du marketing et de la communication, celle de l'IA – mais la photographie ne ment jamais. Elle garde plus que jamais sa puissance d'interpellation artistique. Elle me séduit, elle éclaire, elle (me) révèle, elle m'interroge, elle me dérange parfois. J'ai rencontré Glwadys Le Moulmier il y a près de dix ans, dans un contexte qui, en apparence, relevait de la commande : réaliser des portraits, capturer des instants, illustrer des débats, soutenir une communication institutionnelle bien léchée.

Mais ce qui s'est joué à ce moment-là allait bien au-delà de la « prestation ». Ce fut une rencontre humaine, rare, profonde. Je ne le savais pas encore mais nous allions cheminer à de multiples reprises, jusqu'à son intervention dans une entreprise industrielle locale, que je représente désormais. Elle consistait à créer une banque d'images de l'entreprise dans ce qu'il y a de plus classique. Mais le projet s'est transformé en expérience. Une expérience qui a changé notre regard sur nous-mêmes, sur notre métier, sur notre capacité à être vus.

Glwadys n'est pas une photographe comme les autres. Elle entre dans un lieu avec une attention extrême. Elle écoute, elle ressent, elle attend. Et quand elle déclenche, ce n'est jamais pour "prendre" une image. C'est pour révéler quelque chose qui existait déjà, mais que nous ne savions pas forcément voir.

Elle crée des espaces de confiance où chacun peut s'autoriser à exister pleinement. Sa présence simple, son idéal assumé, sa manière de faire de l'éthique un art de vivre nous ont permis, à nous collaborateurs d'une entreprise technique, de nous sentir légitimes à devenir les sujets d'une démarche artistique, une œuvre.

Oui, une œuvre. Parce que chez Glwadys, l'idéal n'est pas une posture, c'est une pratique. Une exigence douce mais inflexible : respecter l'humain, révéler le lien, donner sens à l'image. Ce que d'autres appellent un shooting, elle l'aborde avec une infinie délicatesse comme un échange, une conversation, une collaboration. Et dans ce dialogue parfois silencieux, l'image devient un acte. Un acte social. Une éthique du care comme le disent les sociologues anglo-saxons.

Chez Régaz, cette expérience a marqué les équipes. Elle a renforcé la fierté d'appartenance, nourri la reconnaissance mutuelle et ouvert un espace de dialogue inédit. Elle a su capter non seulement des visages, mais aussi une culture, des engagements, une énergie collective. Ce catalogue, à travers ses mots et ses photos, témoigne de cette démarche unique : une photographie qui ne s'impose pas, mais qui expose le monde tel qu'il est à travers son regard. Nous pouvons le voir aussi si nous acceptons de le regarder avec justesse.

Il témoigne d'une conviction forte : l'image peut être un levier de transformation du monde, si elle est portée par des valeurs. Merci à Glwadys de nous le rappeler avec autant de talent et d'humanité. À hauteur d'âme.



EXPLORER POUR RENOUER

INTRODUCTION



L'

image est partout. Elle circule, elle raconte, elle connecte. Et pourtant, entre celles et ceux qui la créent, et celles et ceux qui l'utilisent, un dialogue s'est fragilisé. Les photographes parlent de sens, d'engagement, de regard. Les entreprises parlent d'efficacité, de diffusion, d'impact.

Deux mondes qui se croisent tous les jours, mais qui se comprennent parfois mal. Pas par malveillance. Par méconnaissance. Par vitesse. Par habitude.

Cet ouvrage hybride, entre le manuel et le catalogue, prolonge l'exposition internationale du GSEF (Global Social and Economy Forum) qui a lieu cette année à Bordeaux. Deux mots sur cette exposition née du désir de montrer qu'il est possible de créer, de montrer, de ressentir avec une pensée plus globale. Le choix d'imprimer sur support mixtes, papier et tissus en fonction de leur usage après l'exposition. Les impressions sur papier continueront de circuler sur le territoire, les impressions sur tissus rejoindront Castilab, une Entreprise à But d'Emploi installée à Castillon-la-Bataille, à une quarantaine de kilomètres de Bordeaux. Territoire d'expérimentation Zéro Chômeur de longue durée, les tissus seront pris en charge par une équipe de couturière formées sur place, à l'ancienne l'école des Filles de la ville.

Pensée pour limiter son impact environnemental, les supports

d'exposition sont récupérés, d'une précédente exposition réalisée par l'association Balast. Une entraide dans un monde de la photographie que l'on pense si souvent individualiste. Là encore, la réalité nous montre qu'il est possible de collaborer et de créer du lien à chaque étape d'un projet. C'est bien à cet endroit qu'Impact Photo Lab se propose d'agir. Penser la photographie en amont et en aval de la prise de vue, intégrer et penser les supports qui l'accompagnent, embrasser les nouvelles technologies sans pour autant s'y perdre.

Vous retrouverez ici l'ensemble des photographies de l'exposition du GSEF ainsi que les histoires et les projets qui les accompagnent. Vous y trouverez également un guide pour vous permettre à vous aussi, demain, de créer votre propre projet photo à impact. Véritable pense-bête, il vous donnera les clés et les leviers d'actions qui peuvent être mis en place tout au long du projet pour vous permettre de l'intégrer à vos stratégies RSE et à votre communication. Une tentative de rouvrir la conversation. De restaurer une relation abîmée par les logiques de marché, l'accélération numérique, et l'oubli des fondamentaux. Car la photographie n'est pas qu'un support. Elle est un lien. Un acte social. Un récit partagé. Cet objet hybride s'adresse à la fois aux photographes qui veulent retrouver du sens dans leur pratique, et aux responsables communication, marketing et RSE qui veulent produire et diffuser autrement, avec respect et engagement.

Non pas pour donner des leçons mais pour explorer ensemble. Explorer comment l'image peut redevenir un vecteur d'émotions vraies. Explorer comment construire des projets où chacun-e trouve sa place, son respect, son impact.



CHAPITRE 1

POURQUOI PARLE-T-ON D'ÉTHIQUE EN PHOTOGRAPHIE AUJOURD'HUI ?

Pendant longtemps, l'éthique semblait réservée à quelques champs spécifiques : le journalisme, l'humanitaire, l'activisme. On parlait d'éthique quand il s'agissait d'images de guerre, de catastrophes, de corps blessés. Le reste ? C'était de la "création", de la "communication", de la "publicité". Des mondes où, croit-on, seules l'esthétique et la performance comptaient. Mais aujourd'hui, tout a changé.

L'IMAGE A ENVAHI L'ESPACE PUBLIC

Avec le numérique, chacun produit, diffuse, archive. Une image postée à la volée peut franchir des frontières, être partagée sans contrôle, transformer un moment intime en fait public. Nous sommes passés d'une société du regard à une société de la captation. Et dans ce monde saturé d'images, chaque photographie porte du sens, qu'on le veuille ou non.





L'ÉTHIQUE N'EST PLUS OPTIONNELLE, ELLE EST STRUCTURELLE

Penser l'éthique de l'image aujourd'hui, ce n'est pas freiner la créativité. C'est se poser des questions simples, mais fondamentales :

- Pourquoi je photographie ?
- Qui je photographie ?
- Dans quel cadre et pour quel usage cette image sera-t-elle vue, manipulée, conservée ?
- Suis-je prête à assumer cette image dans un an, dix ans, trente ans ?

L'éthique est ce qui relie l'acte photographique au monde. Ce n'est pas un supplément d'âme. C'est la colonne vertébrale invisible de tout ce que nous produisons visuellement.

PENSER L'ÉTHIQUE, C'EST RETROUVER UNE RESPONSABILITÉ SOCIALE

Photographier aujourd'hui, ce n'est pas seulement cadrer. C'est aussi participer à la fabrication des imaginaires collectifs :

- Qui est montré ?
- Comment est-il / est-elle montrée ?
- Que racontons-nous du monde, en montrant ce que nous montrons — et en taisant ce que nous taisons ?

Dans cette perspective, chaque photographe, chaque responsable d'image devient aussi, qu'il le veuille ou non, un-e acteur-ric-e culturel-le : un maillon de la transmission du regard et un maillon de la construction du monde.

EN RÉSUMÉ

Penser l'éthique en photographie aujourd'hui, c'est comprendre que l'image n'est jamais neutre. Elle transporte des valeurs, des récits, des représentations. Et que refuser d'y penser, ce n'est pas être "libre" — c'est simplement laisser d'autres écrire à notre place ce que le monde verra.

Exploration commence ici. Par cette prise de conscience, simple, mais décisive. Regarder n'est plus suffisant. Il est temps de réinventer le regard.

CHAPITRE 2

PENSER SON PROJET AVANT L'IMAGE



aujourd'hui, on peut photographier en une fraction de seconde. Sortir un smartphone, déclencher, poster. L'instantané est devenu la norme. Mais si on veut produire des images qui font lien, des images qui respectent, des images qui racontent, alors il faut ralentir. Penser l'image avant de la produire. Penser le projet avant de penser le cadrage.

POURQUOI PENSER AVANT DE PHOTOGRAPHIER ?

Photographier, ce n'est pas seulement «capturer» un instant. C'est inscrire ce qu'on capte dans une histoire plus large : une histoire personnelle, une histoire collective, une histoire sociale. Et plus le projet est clair en amont, plus l'image sera juste, puissante, respectueuse.

CE QUE PENSER SON PROJET CHANGE CONCRÈTEMENT

1. L'intention est posée : pourquoi je fais ces images ? À qui je veux parler ? Quel récit je souhaite transmettre ?
2. Le sujet est respecté : je connais le contexte. Je prépare les personnes. J'inclus, j'informe, je co-construis.
3. La diffusion est anticipée : où iront ces images ? Sous quelle forme ? Avec quel accompagnement éditorial, légal, émotionnel ?
4. L'impact est amplifié : L'image devient un maillon d'une chaîne de transformation, pas juste un contenu éphémère.

QUELQUES QUESTIONS SIMPLES AVANT DE SORTIR SON APPAREIL

- Qui est concerné par cette image ?
- Qu'est-ce que je veux dire - et pas seulement montrer ?
- Que ressentiront les personnes photographiées en voyant cette image ?
- Est-ce que je suis prête à répondre de cette image dans le temps ?
- Comment préserver la dignité, la complexité, la beauté, même imparfaite, de ce que je photographie ?

PENSER, CE N'EST PAS FIGER

Il ne s'agit pas de tout verrouiller. Il s'agit de se relier à son intention, à son sujet, à son contexte. Penser avant de photographier, c'est poser une base solide pour laisser surgir ensuite la spontanéité, la grâce, l'inattendu. Car une photographie qui naît d'un projet pensé n'est jamais une image perdue. Elle devient une trace vivante, un lien possible, une exploration offerte au monde.

OCEANE

